

3 *Sonnets de la suite : L'A disparu, silence de Rimbaud*

**Lettre sans timbre I**

À l'infâme Verloc, à l'infirme Verlaine,  
Vain violon d'automne, je vais dire sa misère.  
D'ambitieux hexamètres, l'immortelle poussière !  
Si j'ai bien su me taire, je connais son aubaine.

Si ma réalité emporte tes fluviales  
Toi qui n'auras franchi de ton mièvre lexique  
Les clichés du Boulogne, les belges coloniales  
Pigeons, Seine d'absinthe, gros oiseau exotique !

Bab El Mandeb fidèle et traître à Babylone  
Où d'ébènes esclaves ont ployé sous le fouet  
C'est ça que tu voulais, des images d'alcôve ?

Alors que Baudelaire, avant moi aphasique  
Aurait dû éclairer de sa présence fauve  
Ton XIX<sup>e</sup> siècle sans lumière électrique ?

---

*Silence de Rimbaud, suite de l' A disparu*

## **Lettre sans timbre II**

Ogaden exposée, blanche géographie  
La thèse des voyelles dès la porte d'Ormuz  
La muette photo, la chimère qui crie  
Aden n'est pas ADN. Maryam n'est pas muse.

T'es jamais demandé si papier à Crater  
Si des imprimeries ? Mais si mon poignet saigne ?  
Delta du Brahmapoutre, Indus et Gange où baigne  
Le « Motley » sur les rives de l'infini Congo.

Qu'un pistolet se vende plus cher qu'un manuscrit  
Va imbécile mauve, cours le dire à ta mère !  
La mégère à Mégare, souvent Emma varie...

Qu'un Malraux fier te dise – *Bombance au Panthéon*  
Entre ici, criminel, assassin de Saison !  
Ô farces épïcènes, consonnes de dindon !

---

*Silence de Rimbaud, suite de l' A disparu*

### **Lettre sans timbre III**

Dans Aphinar and Co, la fabrique d'algorithmes,  
Sa phrase plus que jamais prenait en âme et corps  
De longs serpents de haine, des sons multicolores  
Tandis que s'échouait le vieux Verbe à son rythme.

Le langoureux Suez, tombe des marchandises  
N'aura pas vu filer ses porte-conteneurs  
Leurs flancs, leurs ponts, leur proue, les hommes en sueur  
Magenta impassible entre ses berges grises.

S'encalminaient les mots ? Ou s'éloignaient les isthmes ?  
La vilaine rumeur à l'étrave violette  
Voulait briser le flot de l'invincible ardeur ?

Alors, Art-tu, quand l'heur assez t'aura fait taire,  
Aucun vilain Verlaine ne pourra plus troquer  
Ni la peau de tes rimes ni ta parole d'or.

---

*Marlyse E. Etter, août MMXXI*